L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 12 AOUT 1885.

MILNEBURG. — Le Milneburg Opera House a arboré depuis avant-hier un programme qui dépasse tous ceux qu'il a déjà offerts à son public.

Ce sont d'abord Howard et Alton, deux comiques dont on ne se lasse pas ; tous deux se disputant le succès ; le second, dans des rôles de femme où il est amusant au possible. Avec eux, une troupe de vaudeville où l'on remarque Mamie Feeley, J. G. Billadeau ; et puis Mlle Edwards qui chante et danse aux applaudissements de la salle.

Le spectacle de chaque soir se compose d'une comédie : *The Neighbor's Wife*, d'un intermède de chant et de danse, et se termine par *The Two Off-Une*, parodie des *Deux Orphelines*, où M. Alton joue de la façon la plus burlesque le rôle de Louise. Il faut citer aussi dans cette farce, écrite par MM. Howard & Alton, un sujet déjà très populaire et qui mérite de l'être : F. E. Hubbard.

On sait que le théâtre se trouve dans le jardin de l'Hôtel Washington, si remarquablement tenu par Trisconi.

Le spectacle est offert gratis aux visiteurs de Milneburg.

UN ANNIVERSAIRE. — Le Manhattan Club a traversé trop heureusement sa première année d'existence pour qu'il ne célèbre pas dignement cet anniversaire.

Il a donc confié à un Comité le soin d'organiser une Excursion de la Nouvelle-Orléans à Thibodeaux, et reconnaissons-le tout d'abord, les membres de ce Comité se sont jusqu'ici irréprochablement acquittés de leur mission.

Au souvenir d'une tournée qui avait lieu récemment à Thibodeaux, ils ont pensé qu'on ne pouvait choisir un rendez-vous plus agréable—et par le site et par la façon dont on y est reçu.

C'est donc à Thibodeaux que sera fêté, dimanche prochain, ce premier anniversaire du Manhattan Club. Il y aura la concert et bal ; et les restaurateurs de l'endroit rivaliseront de zèle pour donner à leurs visiteurs les meilleures choses aux prix les plus modestes.

Quant au prix du train, il est des plus modiques aussi : $1 25, aller et retour.

On partira de la gare du chemin de fer Morgan à 8 heures et quart du matin et on sera de retour à la Nouvelle-Orléans le même soir, à 9 heures et quart.

—Le succès de la fête de nuit qui avait lieu récemment au Parc de l'Exposition, a mis en goût, paraît-il. A la demande d'un grand nombre de personnes, les Dames qui avaient organisé la première soirée, se sont décidées à en donner une seconde, qui aura lieu au même endroit, samedi prochain.

Pour ce *moonlight fete* on s'est assuré les services d'un excellent orchestre et l'on improvisera des salons à rafraîchissements où rien ne manquera, et où tout sera à coté très bas. Prix d'entrée 25 cents.

La fête commencera à 7 heures.

TRAIN DE PLAISIR.—C'est le 30 août —un dimanche—que les excursionnistes, conviés par le Minerva Benvolent Association, visiteront Franklin, une gentille ville du Teche, en pleine voie de prospérité.

Nous sommes encore trop éloigné de cette date du 30 août pour qu'il soit utile d'entrer dans des détails. Bornons nous à donner aujourd'hui les noms des membres qui composent le Comité d'Excursion. Ils sont une garantie de succès : MM. J. Geo. West, président, M. Ernst, assistant-président, M. Sears, H. G. Gross, J. H. Beggs, H. G. Schriner, H. Lindermann, J. Sung Jr., F. Eiermann, J. Rock, L. T. Cummins.

Prix de l'excursion, aller et retour, $1.50. Départ à 8 heures et demie du matin.

☞ Voir l'annonce de la pension Gunther pension privée à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

On télégraphie de Nice, 24 juillet :

"Une série d'orages sans exemple s'est abattue sur le département des Alpes-Maritimes. Les communications, sur plusieurs points, sont interrompues avec la frontière italienne. Le ministre de l'intérieur a accordé un secours."

On télégraphie, de Rome, au *Daily Chronicle*, de Londres, que le gouvernement italien prépare un projet de convention avec l'Angleterre, d'après laquelle l'Italie saisirait les mêmes droits que l'Angleterre pour la surveillance de la mer Rouge et la répression de la traite.

M. Palat, lieutenant au 11e hussards, armée française, s'est embarqué pour le Sénégal, d'où il doit, pour l'accomplissement d'une mission qui vient de lui être confiée, remonter le Niger par Tombouctou et passer en Algérie en traversant le Sahara.

Son voyage durera environ huit mois.

Dans la nuit du 25 au 26 juillet, un incendie épouvantable s'est déclaré à Rosen, France, rue du Hameau-des-Boeufs, No 19, et a réduit en cendres l'établissement de M. Edouard Boutfier, ingénieur-mécanicien, constructeur de machines, en causant pour plus de 400,000 fr. de dégâts.

Ulcères et Catarrhes Chroniques.

Mme Christian Jelle, de Carondelet, St-Louis, Missouri, âgée de soixante-trois ans, avait à la jambe un ulcère chronique qui coulait depuis quarante-trois ans. Pour nous servir de son langage "elle avait essayé tous les médecins" sans obtenir le moindre soulagement. Deux de ces derniers, rangés parmi les plus éminents, lui ont affirmé, comme unique moyen de sauver sa vie, de faire amputer la jambe malade au-dessous du genou. Elle souffrait d'une démangeaison insupportable, que remplaçait bientôt une douleur cuisante, de telle sorte qu'elle ne comptait plus que sur la mort pour la délivrer de ses tortures. Il lui était impossible de dormir ni de se reposer. Le 21 mars de la présente année, elle commença à employer le PERUNA du Dr. Hartman, et aujourd'hui la jambe est parfaitement guérie. La vieille dame dit qu'elle a plus dormi pendant les trois derniers mois qu'elle ne l'avait fait durant les quarante-trois années précédentes.

Mlle Alice Brady, d'Est St-Louis, Illinois, souffrait depuis cinq ans d'une ophthalmie catarrhale. Le 27 avril, elle se confia aux soins du Dr Hartman. Pendant toute l'année précédente, elle avait été soignée par deux des meilleurs oculistes de la ville, mais tous leurs efforts avaient échoué. Un mois après avoir été soignée par le Dr Hartman, qui employait le PERUNA, ses yeux étaient presque entièrement guéris, et, selon ses propres paroles, ce dernier a fait plus pour elle dans ce court espace de temps que les oculistes pendant toute une année. L'agent vainqueur est, bien entendu, le PERUNA.

Mlle Annie Baker, First Avenue, Milwaukee, écrit : "C'est avec le plus vif plaisir que je recommande le PERUNA. Je souffrais de l'asthme depuis des années. On m'engagea à essayer le PERUNA. Ce médicament m'a promptement soulagée, et l'usage que je continue à en faire rend les accès de moins en moins fréquents. Je suis persuadée maintenant que je serai bientôt complètement guérie."

Walker Brotherf, pharmaciens, Batavia, O., écrivent :

"Dr S. B. Hartman, Columbus, Ohio. —Cher Monsieur—Il y a environ deux semaines, j'ai eu connaissance d'un cas tout particulier, et après quelques questions posées à la malade, j'ai compris qu'il s'agissait d'un fort mauvais catarrhe de l'estomac qui durait depuis dix ans. La pauvre femme avait consulté tous les médecins qu'elle avait pu voir. Je la décidai à essayer votre PERUNA et votre MANALIN. Elle avait des spasmes tous les trois ou quatre jours ; ils cessèrent à la cinquième dose, et ils ne sont plus depuis revenus."

W. M. Griffith, Ashland, Ky., écrit : "Les grands ulcères qui s'étaient déclarés il y a quinze mois sont complètement guéris. L'enflure, la douleur et la démangeaison ont diminué, la jambe est guérie, et je suis parfaitement bien. Le PERUNA est un merveilleux remède."

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien ; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, ne cédez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez le nôtre, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Columbus, Ohio.

Ulcères et Catarrhes Chroniques.

Mme Christian Jelle, de Carondelet, St-Louis, Missouri, âgée de soixante-trois ans, avait à la jambe un ulcère chronique qui coulait depuis quarante-trois ans. Pour nous servir de son langage "elle avait essayé tous les médecins" sans obtenir le moindre soulagement. Deux de ces derniers, rangés parmi les plus éminents, lui ont affirmé, comme unique moyen de sauver sa vie, de faire amputer la jambe malade au-dessous du genou. Elle souffrait d'une démangeaison insupportable, que remplaçait bientôt une douleur cuisante, de telle sorte qu'elle ne comptait plus que sur la mort pour la délivrer de ses tortures. Il lui était impossible de dormir ni de se reposer. Le 21 mars de la présente année, elle commença à employer le PERUNA du Dr. Hartman, et aujourd'hui la jambe est parfaitement guérie. La vieille dame dit qu'elle a plus dormi pendant les trois derniers mois qu'elle ne l'avait fait durant les quarante-trois années précédentes.

Mlle Alice Brady, d'Est St-Louis, Illinois, souffrait depuis cinq ans d'une ophthalmie catarrhale. Le 27 avril, elle se confia aux soins du Dr Hartman. Pendant toute l'année précédente, elle avait été soignée par deux des meilleurs oculistes de la ville, mais tous leurs efforts avaient échoué. Un mois après avoir été soignée par le Dr Hartman, qui employait le PERUNA, ses yeux étaient presque entièrement guéris, et, selon ses propres paroles, ce dernier a fait plus pour elle dans ce court espace de temps que les oculistes pendant toute une année. L'agent vainqueur est, bien entendu, le PERUNA.

Mlle Annie Baker, First Avenue, Milwaukee, écrit : "C'est avec le plus vif plaisir que je recommande le PERUNA. Je souffrais de l'asthme depuis des années. On m'engagea à essayer le PERUNA. Ce médicament m'a promptement soulagée, et l'usage que je continue à en faire rend les accès de moins en moins fréquents. Je suis persuadée maintenant que je serai bientôt complètement guérie."

Walker Brotherf, pharmaciens, Batavia, O., écrivent :

"Dr S. B. Hartman, Columbus, Ohio. —Cher Monsieur—Il y a environ deux semaines, j'ai eu connaissance d'un cas tout particulier, et après quelques questions posées à la malade, j'ai compris qu'il s'agissait d'un fort mauvais catarrhe de l'estomac qui durait depuis dix ans. La pauvre femme avait consulté tous les médecins qu'elle avait pu voir. Je la décidai à essayer votre PERUNA et votre MANALIN. Elle avait des spasmes tous les trois ou quatre jours ; ils cessèrent à la cinquième dose, et ils ne sont plus depuis revenus."

W. M. Griffith, Ashland, Ky., écrit : "Les grands ulcères qui s'étaient déclarés il y a quinze mois sont complètement guéris. L'enflure, la douleur et la démangeaison ont diminué, la jambe est guérie, et je suis parfaitement bien. Le PERUNA est un merveilleux remède."

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien ; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, ne cédez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez le nôtre, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Columbus, Ohio.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 11 août 1885.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	81	27¼
Midi	92	33¼
3 P. M.	92	33¼
6 P. M.	86	30

Nlle-Orléans, 11 août 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	86	Nashville, Tenn.	90
Augusta, Ga.	91	Pittsburg, Pa.	84
Savannah, Ga.	88	Cairo, Ill.	88
Mobile, Ala.	90	Davenport, Iowa.	78
Montgomery, Ala.	90	Dubuque, Iowa.	77
Vicksburg, Miss.	94	Keokuk, Iowa.	73
Galvestos, Tex.	88	La Crosse, Wis.	77
Indianola, Tex.	87	St-Louis, Mo.	76
Shreveport, La.	97	St-Paul, Minn.	74
Corsicana, Tex.	—	Leavesworth, Kan.	87
Chattanooga, Tenn	88	Omaha, Neb.	82
Cincinnati, O.	82	Yankton, D. T.	85
Louisville, Ky.	86	Key West, Fla.	80
Memphis, Tenn.	88	Nlle-Orléans, La.	100

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

James G. Phillips à Mlle Isabella F. Badeaux.
Edward A. Jones à Mlle Alice Cusstour.

Naissances.

Mme Charles F. Camp, un garçon.
Mme Edward Williams, une fille.
Mme Richard S. Osburn, une fille.
Mme George A. Pique, une fille.
Mme Edward P. Cemford, un garçon.
Mme William Bewett, une fille.
Mme Frederick Stempel, une fille.
Mme Martin L. Klein, un garçon.
Mme Geo. C. Muhs, une fille.
Mme Louis Doublet, une fille.
Mme Louis Liebert, un garçon.
Mme Xavier Kaas, un garçon.

Décès.

Wm McNeil, 65 ans, 282 1/2 rue St. Philippe.
W. P. Barreo, 70 ans, 387 rue Derbigny.
Mary V. Delille, 1 mois et 15 jours, 15 rue Chestnut, Algér.
Ernest Dagouret, 6 ans, 465 1/2 rue Remparts côté Sud.
David Darrel Thompson, 2 ans et 7 mois, 102 rue Music.
Mlle Katie L. Thorn, 16 ans et 5 mois, rue Berlin, entre St. Charles et Carondelet.
Isabella Runte, 2 mois et 23 jours, coin des rues St. Louis et Prieur.
Anna Katherine Wilkelm, 7 mois, rue des Champs-Elysées et le canal Marigny.
Hilda Margaretta Hausner, 15 mois et 1 jour, 55 rue Josephine.
Dora Johnson, 2 ans, rue Bagatelle, entre Roman et Prieur.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

C. J. Shepherd et als. à Adam Hasslauer, treize terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Première, Derbigny, Jackson et Claiborne.....$450

L. S. Casson et al. à Christian Hanson, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Laurel, Jersey, Austerlitz et Général Taylor.....$200

Henry Cohn à James A. Mallon, un demi terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Levée, Chippewa, Toledano et l'Avenue de la Louisiane.....$80

Owen Carraher à O. Lake, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Laurel, Annonciation, Milan et Berlin.....$350

John Boujamin Esnard à Jules Andrieu, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Dauphine, Bourbon, Dumaine et St-Philippe.....$1200

Owen Carraher à O. Lake, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Laurel, Annonciation, Milan et Berlin.....$350

John Boujamin Esnard à Jules Andrieu, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Dauphine, Bourbon, Dumaine et St-Philippe.....$1200

Mme Veuve P. Remando et al., à Mc Quade, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Chestnut, Coliseé, Washington et Sixième....$25

Owen Carrahan à Orlof Lake, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Laurel, Berlin, Jersey et Milan.....$80

Cour Civile de District. — M. F. Dunn et autres vs la Compagnie d'assurances du Pélican—Action en recouvrement de $1000 sur une police d'assurance.

Mme L. E. Cenas et son époux vs Mme Evariste Moutabro et son époux—Action en partage de biens.

Cour Criminelle.—Section D — Juge Baker—Le ministère public a abandonné hier, ses poursuites contre Thomas Hutchings, accusé d'actes de violence sur la personne de Susane Hutchings.

Charles Scott est sous le coup d'une accusation de larcin qu'a formulée contre lui Angié Calogue.

Cour du recorder Davey.—Alexandre Handy ; assaut de violence sur la personne de Benjamin Harris ; $25 d'amende ou 10 jours d'emprisonnement.

Robert Scott a été envoyé devant la Cour criminelle sous l'inculpation de blessures.

George Graf ; homme suspect et dangereux ; $25 d'amende ou 30 jours de réclusion.

Henri Clark, petit vagabond, a été interné à la maison de refuge.

Salomon Engmann et Mme S. Engmann sont tous de prison sous un cautionnement de $500 ; ils sont accusés de violences sur la personne de W. G. Smith.

Cour du recorder Barthe.—Josie Davis est considérée une femme suspecte et dangereuse—une dynamitarde sans doute ;—elle a dû payer une amende de $25 ou se laisser emprisonner pour une durée d'un mois.

Maggie Johnson a tenu des propos obscènes qui ont écorché les pudiques oreilles de ses voisins ; il lui en a coûté une amende de $10 ou une réclusion de 20 jours.

Marie Hanly a été renvoyée à la geôle de police d'où elle venait de sortir ; elle avait trop ingurgité du liquide toxique.

Wm Smith a été condamné à payer une amende de $20 ou à subir une claustration de 30 jours pour avoir invectivé le sieur Thompson qui se refusait à lui servir un breuvage à l'*œil*.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Au tirage mensuel de la loterie de l'Etat de la Louisiane, fait hier, 11 août 1885, les numéros suivants ont gagné les principaux lots :

77081	$75.000
17256	25.000
35387	10.000

5164	$6.000
35589	6.000
17893	4.000
27435	2.000
34009	2.000
92790	2.000
90497	2.000

Lots de $1,000.

1184	1270	21911	26194	29815
39809	73982	75418	94104	96375

Lots de $500.

4227	11210	14207	20993	28885
36102	40295	42232	42747	48495
51579	54230	63575	68103	68541
88452	95835	95824	96324	99935

Hoodlumisme—Un de nos abonnés se plaint amèrement des abus que tolère la police à l'angle des rues Tonti et Ursulines. Des gens de sac et de corde, des *hoodlums*, s'y tiennent tous les soirs et impunément les gens paisibles du voisinage. L'avant-dernière soirée ils ont voulu rire un brin aux dépens de notre abonné indigné en emportant l'escalier de la devanture de sa propriété, dans un terrain vague. Il s'estime heureux qu'il ne soit pas venu à la pensée de ces facétieux d'emporter la maison en même temps que l'escalier. La police est d'une tolérance coupable en cette circonstance. Une arrestation ou deux et quelques coups d'assommoir—elle qui les prodigue si complaisamment—et la bande s'évanouirait.

Feu.—Le feu s'est déclaré l'avant-dernière nuit dans une maison en bois, à deux étages, située rue Tchoupitoulas, entre les rues Sixième et Washington, appartenant à M. A. McCauley et occupée par Mme Delclère, Mme Marguerite Libby. Contenant et contenu ont été entièrement détruits. La perte s'en évaluant à $1700, est couverte partiellement par une assurance à la compagnie Teutonia.

Deux maisons adjacentes, habitées par plusieurs familles, ont brûlé jusqu'à fleur de terre. Les flammes ont atteint une quatrième maison, mais ne lui ont causé que des avaries de peu de valeur.

L'origine de l'incendie reste ignorée ; on a des raisons de croire, cependant, que l'explosion d'une lampe d'huile de charbon n'y est pas étrangère.

La plédienne.—La petite brunette qui est venue au monde si inopinément l'avant-dernière soirée, sans même crier gare ! à sa mère, dans un char de la rue du Canal, a fait hier, un excellent accueil à tous ceux qui la sont allés voir à l'hôpital. L'innomée coquette prodigue ses sourires à tous venants. Son entrée dans le monde, dira-t-elle un jour, a fait sensation. En effet, au moment où cet incident se produisait, nous franchissions la rue du Canal, nous trayant malaisément un passage à travers la foule. La police a eu rude besogne à garder à distance les curieux indiscrets pour lesquels le spectacle ne manquait pas de piquant.

Une école de sourds-muets à la Nouvelle-Orléans.—Vous est-il jamais arrivé de rencontrer, à l'improviste, dans la rue, dans une maison particulière, un de ces enfants, un de ces jeunes gens à la physionomie étrange, à l'attitude timide, presque suppliante, et cependant à l'œil vif, curieux, scrutateur, qui vous inspirent une irrésistible sympathie et, tout a la fois, vous font éprouver une impression pénible. Pourquoi ? Impossible de vous en rendre compte. Au premier abord, rien n'indique, chez lui, une grande infortune. Instinctivement, vous vous rapprochez de lui, vous lui adressez la parole. Silence complet de sa part.

Il n'a pu vous entendre, il ne peut vous répondre. La physionomie s'illumine, les lèvres s'agitent dans l'impuissance, les bras s'animent, les doigts font quelques signes cabalistiques, voilà tout. Sans le savoir, vous vous êtes heurté à une immense adversité ; sans le vouloir, vous l'avez peut-être froissée, humiliée.

Vous ne pensiez pas avoir affaire à un sourd-muet, et vous vous prenez parfois, alors à regretter que la nature ne l'ait pas frappé de cécité, plutôt que de l'avoir privé de l'ouïe et de la parole. Au moins l'aveugle porte sur le front le stigmate du malheur ; à première vue, il vous inspire le respect. En tout cas, il n'est pas, à chaque instinct, témoin de la commisération qu'il inspire—spectacle qui chez le sourd-muet, doit raviver sans cesse la plaie qu'il porte au cœur.

C'est au soulagement de cette lamentable infirmité que se voue M. R. B. Lawrence, 180, rue du Canal.

M. Lawrence demande l'établissement à la Nouvelle-Orléans d'une école du jour pour les enfants sourds-muets, à partir de l'âge de 6 ans. On conçoit la nécessité d'éviter à ces malheureux les travaux de la nuit. Leur grand et unique moyen de communication avec le reste de l'humanité, c'est la vue, et il faut bien se garder de la fatiguer, à la lumière factice de l'huile ou du gaz.

Il y a bien, au loin, d'excellentes écoles pour eux. Mais allez donc demander à une mère de se séparer d'un petit être qui lui est d'autant plus cher qu'elle le sait plus malheureux, et frappé d'une infirmité irrémédiable; plus que tout autre il a besoin de ses soins à chaque instant. Il est donc nécessaire que, dans ces pénibles circonstances, l'école n'enlève pas l'enfant au foyer domestique.

Autre avantage d'une école de jour pour les petits sourds-muets. Ils sont condamnés par leur infirmité à rester étrangers à leurs camarades. En allant à l'école en même temps que les enfants de leur âge, en en revenant, en leur compagnie, ils peuvent contracter des amitiés qui soulagent leur infortune.

Peu à peu leurs compagnons de route apprennent le seul langage qui soit à leur disposition ; il s'établit ainsi des relations, des correspondances qui leur permettent de pénétrer dans la vie commune et d'y trouver les joies, les distractions qui adoucissent les amertumes de leur existence.

Il y a d'ailleurs parmi ces victimes d'une infortune immérité, de précieuses intelligences, de nobles caractères, et ils peuvent rendre à la société bien des services en retour des secours qu'ils en ont reçus.

Nous espérons donc que la Nouvelle-Orléans répondra à l'appel de M. Lawrence, et que les parents et les amis d'enfants muets voudront bien s'entendre avec lui. Ces petits infortunés, malheureusement trop nombreux, recevraient ainsi une excellente éducation, sans quitter le toit paternel et pourraient commencer leurs leçons, dès l'âge le plus tendre, ce qui est de la première importance.

S'adresser à M. R. B. Lawrence, 180 rue du Canal.

Paragraphes.—Le juge d'instruction, M. Barthe, a innocenté hier, le joaillier, M. Eugène Katzenstein, contre lequel une accusation de recèlement d'objets volés avait été formulée. On se rappelle les circonstances environnant cette affaire, nous n'avons plus à les relater. Hier, disons-nous donc, le prévenu a prouvé à la satisfaction du magistrat qu'il avait acquis les objets en question de bonne foi ; et que son honorabilité est inattaquable. De bruyantes manifestations de sympathie ont accueilli M. Katzenstein à sa sortie de la cour.

—Une personne domiciliée dans la partie inférieure du Second *district* nous demande très rationnellement l'utilité des lampes électriques du Claiborne et dans les rues avoisinantes, du Tavernel St. Bernard à la rue du Canal, si elles restent le plus souvent dans les ténèbres. Les agents de police devraient se faire un devoir de porter le fait à la connaissance des autorités municipales ; ils éviteraient peut-être bien des heures aux appendices nasales des noctambules de cette localité.

Le gardien du *square* Congo, M. Pierre Ramos, vient de faire peindre les bancs et blanchir les arbres du coquet parc avec le produit d'une collecte qu'il a faite parmi les familles demeurant dans le voisinage. M. Ramos est plus galant que les habitués du *square*, il voudrait que les bancs fussent toujours laissés aux dames, aux jeunes filles et aux enfants.

—A une heure hier matin, le gardien du théâtre des Variétés a conduit un jeune deux femmes de couleur, Julie McGuinn et Rose Lewis, les accusant de bris de paix.

—Devant le même juge, le nommé Billy Mack a été acquitté d'une plainte déposée contre lui pour attentat aux bonnes mœurs en distribuant à des vendeurs la *Gazette*, journal cynique.

—Les journaux de la ville ont parlé, hier, de cette rencontre entre enfants qui a eu lieu il y a un soir ou deux, à l'angle des rues Broad et Colombus, et au cours de laquelle une fillette de six ans a été mordue par un gamin de presque son âge. L'état de la petite fille, bien que faisant pitié à voir, a été un peu exagéré et n'aura pas, espérons-le, de suites graves.

Le père du gamin, Louis Smith, un homme qui nous paraît très respectable, s'affligé beaucoup des rapports amplifiés qui ont été mis en circulation au sujet de cette regrettable affaire, et croit, à tort, qu'ils porteront atteinte à sa réputation d'honorabilité.

Le Juge Barthe nous a dit, hier soir, qu'il avait fixé l'instruction de l'affaire à une date très prochaine.

—A une heure de relevée hier, J. W. Smedley, 19 ans, a ponctionné le tiroir du magasin d'épiceries de M. Philippo Cazebonne, au coin des rues Hôpital et Dauphine. La police s'est mis à sa poursuite et l'a appréhendé au collet après une course folle de plusieurs ilets. Il a été écroué à la salle de police de la rue de Chartres.

Conseil municipal.— Un peu avant huit heures hier soir, le Conseil s'est réuni sous la présidence de M. Fitzpatrick.

A l'ouverture de la séance, les pétitions, rapports et communications de tous genres ont été portés à la connaissance de l'assemblée et soumis à la considération des comités propres ; en voici les titres :

L'exposé hebdomadaire de la situation financière de la ville dont nous avons publié le détail.

Le rapport trimestriel du secrétaire et trésorier du Bureau des Directeurs de l'asile Fink.

Une pétition de MM. Blanc et Butler, avoués, demandant la cancellation de toutes taxes de ville et de tous jugements pesant depuis l'année 1879 sur l'asile connu sous le nom de "Asylum for the Relief of Destitute Orphan Boys."

Une lettre du juge d'instruction d'Alger, informant le Conseil de la nomination de Frank Lecourt en qualité de garnien de sa cour en remplacement de Henri Bachino, décédé.

Une pétition de A. J. Lacroix demandant l'autorisation de construire une bâtisse en bois, à deux étages, couverte en ardoise, sur son terrain rue Dauphine, entre les rues St. Louis et Conti.

Une pétition d'Abel Dreyfus, tuteur du mineur J. F. Schweitzer, demandant la réduction de l'assessement sur la propriété du dernier.

Une communication de MM. Wason, Oldstein et Goshinski, marchands et résidents du voisinage du marché Foydras, demandant qu'aucun privilège ne soit donné d'ériger des baraques à l'entrée du marché, leurs intérêts devant en souffrir considérablement.

Le Contrôleur, M. Hardy, a annoncé qu'il n'avait reçu aucune soumission pour l'érection d'une geôle de police ; mais en avait reçue une de la Compagnie du Goodwin Gas Stove, de Philadelphie, pour la fourniture de photomètres. Il a aussi soumis les offres des compagnies d'éclairage au gaz et à l'électricité pour l'éclairage des rues de la ville.

M. Garidel propose l'adoption de la soumission de la Compagnie de l'électricité *Louisiana* au prix annuel de $115 la lumière, et demande que le Maire soit autorisé à passer contrat avec la corporation en question pour une durée de deux ans.

Une très longue discussion s'engage entre M. Garidel et M. Moon ; le dernier combattant l'adoption de l'offre de la compagnie, pour le moment du moins. Il croit plus sage de renvoyer à huitaine la considération de la question, à dessein de mieux consulter les intérêts de la ville.

Une suspension du règlement est votée contre le gré de MM. Moon, Lehman et Sliger.

L'ordonnance sollicitant des offres pour l'éclairage de la ville, 3,603 lumières au gaz, or 628 lumières à l'électricité, pendant deux ou trois ans, est lue.

M. Moon dit que les offres ne sont pas conformes à l'ordonnance.

Une heure se consume en discussions, et la proposition de M. Garidel prévaut. L'offre de la compagnie de l'électricité *Louisiana* est adoptée ; MM. Moon et Lehman votant négativement.

Toutes les ordonnances financières subissent une lecture finale.

Les comités font des rapports ; mais n'ont rien d'important à communiquer au Conseil.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

L'Angleterre et la Porte.

Paris, 11 août—Une dépêche de Londres au journal le Temps annonce : Sir Henry Drummond Wolff, l'envoyé spécial de l'Angleterre en Turquie, a été requis d'offrir à la Porte toutes facilités pour l'occupation, et le gouvernement du Soudan ainsi que plusieurs points en Egypte (mais pas de partage dans le gouvernement de l'Egypte.) En retour l'Angleterre réclame l'alliance de la Turquie contre la Russie.

Accident fatal.

Paris, 11 août—Quatre soldats français en traversant, aujourd'hui, un champ à Fontainebleau, ont trouvé une bombe. Ils ont essayé d'en retirer le contenu, mais elle a éclaté. Deux ont été tués, leurs corps mis en lambeaux, le troisième a eu un bras enlevé et le quatrième n'a pas été blessé.

Choléra à Marseille.

Marseille, 11 août.—Trente-neuf décès par le choléra ont été signalés aujourd'hui en cette ville.

Quatorze nouveaux cholériques ont été admis à l'hôpital Pharo.

Plusieurs cas de choléra ont été constatés dans les Basses-Alpes.

TONKIN.

Massacre de chrétiens

Paris, 11 août—D'autres avis reçus du Tonkin annoncent que l'Evêque de Quinhow rapporte que plus de 10,000 chrétiens ont été massacrés dans la province de Brindinh et Phy-Yen.

Les meurtres et les incendies ont lieu journellement.

Le délégué du Vicaire a été massacré.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 11 août—La Gazette de Cologne se plaint du procédé des agents allemands à Zanzibar, et met en garde les autres expéditions contre une répétition d'actes de ce genre. Elle insiste sur la difficulté de colonisation.

Cet article ne manquera pas de refroidir l'enthousiasme colonial.

Le journal Daily News.

Londres, 11 août—Le journal Daily News publie ce matin sur le général Grant, deux colonnes qu'il a reçues de son correspondant de Paris. Tout y est à l'éloge du général.

Le Cardinal Manning.

Le Cardinal Manning est sur le point de lancer une lettre pastorale au sujet du bill relatif au *Crime Act*.

Mesure de précaution contre les Nihilistes.

Berlin, 11 août—On annonce aujourd'hui que l'Empereur Guillaume et le Czar auront sous peu une entrevue ; mais on ignore encore en quelle ville.

Le général Poisset, ministre des communications, de Prusse, est déjà à Varsovie, où il fait les préparatifs nécessaires pour la visite du Czar aux Empereurs d'Autriche et d'Allemagne.

On mobilise l'armée qui occupera les différentes lignes de chemins de fer sur lesquelles voyage le Czar, et gardera les ponts et les tunnels.

Les précautions prises l'année dernière pour protéger l'empereur de Russie contre un attentat des nihilistes, sont renouvelées sur une plus grande échelle, les autorités ayant reçu avis que les nihilistes en Europe ont récemment fait preuve d'une grande activité et ont beaucoup d'argent.

Choléra en Espagne—Mort d'un Archevêque.

Madrid, 11 août—on a signalé hier dans toute l'Espagne 3,510 nouveaux cas et 1,343 décès par le choléra. Ces rapports sont cependant au-dessous de la vérité, car les retours sont incomplets. Le choléra a fait son apparition à Barcelone, Bilbao, San Sébastian, Andarbenesca et Tolosa.

Madrid, 11 août.—Les parents des cholériques dans plusieurs des provinces espagnoles se portent à des voies de fait sur les médecins, croyant que ceux-ci empoisonnent leurs malades.

L'archevêque de Séville a succombé hier au choléra.

La Chambre de Commerce.

Marseille, 11 août.—La Chambre de Commerce a adressé une pétition au gouvernement, pour lui demander de solliciter les gouvernements étrangers, de lever les quarantaines non justifiables établies contre Marseille, surtout celles qui sont maintenues par l'Espagne et Gibraltar.

Le journal London Times.

Londres, 11 août—Le journal London Times publie une lettre de Meshed, Perse, dans laquelle on dit que les Afghans agissent d'une telle façon, qu'ils ne donnent aux Russes aucune raison pour justifier une attaque.

L'auteur de la lettre ajoute que les troupes de l'Emir, ne passent pas la frontière admise par la Russie comme appartenant à l'Afghanistan.

Elles stationnent aussi de se porter dans la direction des positions russes et se renforcent même pas leurs avant-postes.

La lettre allègue aussi que l'excitation qui existe parmi les Turcomans est due aux préparatifs de guerre que fait la Russie sur le territoire Turcoman.

Le Général Roberts.

Bombay, 11 août—Le Général Roberts, récemment nommé au commandement en chef de l'armée anglaise dans l'Inde, est sur le point de visiter l'Angleterre, grâce au congé qu'il a obtenu. Il ne sera pas de retour dans l'Inde avant Novembre.

Le ministre des finances de Russie.

Berlin, 11 août—Le ministre des finances russe propose un acte qui décrète une surveillance maintenue, de la part du gouvernement, de toutes les maisons de commerce allemandes qui ont des manufactures sur les domaines du Czar.

Ce décret exigera, que toutes les correspondances privées et générales des dites maisons de commerce soient soumises aux fonctionnaires russes. Le résultat de la mise en vigueur de cette loi, sera de faire connaître le nombre précis de toutes les manufactures allemandes, fonctionnant en Russie, et de mettre exactement au courant de toutes leurs affaires.

Le North German Lloyd Co.

Berlin, 11 août—La Compagnie de steamers North German Lloyd a augmenté son capital de $312,500.

Banquet offert à M. Parnell.

Londres, 11 août—Les membres du "Irish Home Rule" au Parlement offriront un banquet à M. Parnell, le 24 août à Dublin, pour célébrer les récents triomphes parlementaires du parti irlandais.

Mort de Lord Houghton.

Londres, 11 août—Lord Houghton, poète et critique, vient de mourir. Il était né le 19 juin 1809.

Chambre des Communes.

Londres, 11 août—Cette après-midi à la Chambre des Communes, Lord George Hamilton, premier Lord de l'Amirauté, annonce qu'un comité d'enquête a été nommé pour s'enquérir des affaires du bureau de l'Amirauté.

Sir Richard Ashton Cross, secrétaire de l'Intérieur, répond à une question de l'Hon. Geo. Bentinick, membre conservateur de Whitehaven, au sujet de la petite fille âgée de 13 ans de Mme Eliza Armstrong, qui, allègue-t-on, a été enlevée de la résidence de ses parents par un agent de l'Armée du Salut, et détenue par le général Booth, dans le but de l'exhiber, comme une mineure arrachée par cette Armée à des traitements barbares.

Le Secrétaire déplore que le gouvernement a soumis toutes les preuves obtenues jusqu'ici dans l'affaire à l'avocat général Webster.

Cette déclaration est accueillie par des rivais.

L'Empereur Guillaume.

Salzburg, 11 août—L'Empereur d'Allemagne est arrivé de Gastein cette après-midi en cette ville.

Mortalité parmi les Troupes Russes.

Te